



Havange, avec son étang et son cimetière éloigné, n'est pas seulement un village de passage. Située près de la frontière luxembourgeoise et à 10 km seulement d'Hayange, la commune séduit de plus en plus de citadins à la recherche de calme et de verdure. Photos Pierre HECKLER

LE PROPOS DU MAIRE

« Un village qui doit garder son âme »



Maire de la commune depuis 2001, Marc Ferrero souhaite que Havange garde son âme de village.

La place de maire ? Un enchaînement d'événements pour Marc Ferrero. Membre du conseil municipal depuis 1983 et adjoint à plusieurs reprises, il en est aujourd'hui à son deuxième mandat. Habitant du village depuis cinquante ans, du monde, il en a vu passer.

Comment souhaitez-vous voir évoluer le village ?

Marc FERRERO : « Aujourd'hui, Havange compte 465 habitants... Et c'est très bien comme ça. Ma politique consiste à faire en sorte que la commune ne s'agrandisse pas trop. Ne me parlez même pas d'une petite ville. Havange restera un village, c'est tout. Les gens l'apprécient pour son calme et le cachet ancien. Il faut pouvoir garder cette âme. »

Cette décision de ne pas s'agrandir est-elle due aussi à des contraintes ?

« Également. Vous savez,

on a parfois des demandes pour des constructions. Havange est accessible via l'autoroute, le Luxembourg n'est pas loin. Les gens sont intéressés. Il y a toutefois des normes à respecter. Le village est entouré de zones rouges. Il y a d'anciennes galeries à proximité. Ce qui peut avoir des conséquences sur le bâti. Construire, oui, mais pas à n'importe quel prix. »

« Construire, oui, mais pas à n'importe quel prix »

Quelles sont les prochaines transformations ?

« On sort d'une période de travaux. L'enfouissement des lignes, l'assainissement et le city stade viennent d'être réalisés. Au total, ces installations nous ont coûté 1,200 M€. Alors, pour la période 2013-2014, je pense que la pause s'impose. »

Site internet : <http://mairie-havange.pagesperso-orange.fr>

Havange : retrouver le goût des bonnes choses

En partant de Hayange, il suffit de suivre, sur dix kilomètres, les douces odeurs de charcuterie fumée qui vous conduiront jusqu'à Havange.

En plein milieu du village, on peut retrouver les bonnes odeurs des charcuteries d'antan et la vie paisible d'une petite commune. Seuls les allers-retours des clients peuvent animer les rues de Havange.



J'ai acheté vos paupiettes la semaine dernière : mes enfants ont adoré. Je ne pensais pas que des produits comme cela pouvaient encore exister. Conquérir le palais des plus jeunes, ça, c'est fait. « J'ai goûté votre lard et j'ai retrouvé le goût de mon enfance. C'était vraiment bon. Merci, merci. » Réveiller les papilles des plus anciens et les faire retrouver leurs premières expériences gustatives, ça aussi.

Car à Havange, village de 465 habitants, il y a bien un lieu où le temps semble s'être arrêté. Un endroit de plusieurs centaines de mètres carrés,

en plein milieu du village, où le travail manuel a encore toute sa place, un bâtiment dont les gros engins agricoles n'ont pas encore trouvé le chemin. Et où se trouve un des derniers vrais fumoirs en terre cuite. Ici, c'est la seule charcuterie de la commune. Les deux frères Brier, Pascal, l'aîné, et Jean-Luc, le benjamin, témoignent : « C'est justement ça, ce village. Un mélange de la vie d'antan qui a su s'adapter au modernisme ». Une petite commune comme tant

465 habitants attachés à cet esprit village et ses traditions

d'autres où hommes et femmes mettaient la main à la pâte. Et où les ouvriers travaillant à l'usine de Havange n'avaient pas peur de mettre les pieds dans le fumier. Autrement dit, de donner un coup de main dans les neuf fermes que comptait la localité dans les années 60.

Depuis, les installations agricoles ont disparu les unes après les autres. La fin de l'époque des grandes usines a fait fuir des générations de travailleurs. Mais n'a pas fait s'envoler le

doux fumet du célèbre pâté lorrain, du jambon cuit braisé aux herbes ou des cacciatori made in Havange.

De Villerupt à Thionville, en passant par Metz, les secrets de famille des Brier permettent de faire vivre le village grâce au flux des clients qui viennent chercher un petit morceau de ces délices ancestraux. Sans oublier, au passage, de prendre un bol d'air frais au bord de l'étang. Car après tout, vivre dans la campagne de Havange, c'est retrouver le goût des bonnes choses qu'on a failli oublier.

Textes : Gaëlle TOSTAIN.

la date

1817

C'est la date à laquelle a été découverte l'une des plus belles pièces exposée au musée de Metz. Et cette merveille vient de Havange. Il s'agit de l'autel octogonal dédié aux dieux de la semaine. Il provient de l'ancienne église de Gondrange, appelée la Haute église. D'origine gallo-romaine, cette œuvre comporte, sur sept faces, les dieux de la semaine. La dernière face porte l'inscription "Iom-lovi Optimo Maximo", ce qui signifie Jupiter le meilleur et le plus grand. À découvrir...

l'histoire

Le mystère du cimetière

Un cimetière seul, au milieu des champs. Ça intrigue, forcément. Et ça laisse la place à toutes rumeurs, forcément. Petite explication pour rétablir la vérité. Autrefois, Havange était un hameau de Gondrange. La communauté se trouvait donc autour de son cimetière. Lors de la guerre de Trente Ans et son invasion par des troupes suédoises, l'ancien village a été détruit et Havange a pris son essor à quelques mètres de là. Le cimetière n'a pas bougé, ce qui explique son emplacement excentré.

A travers les âges



Marcel Brier n'a perdu aucun souvenir de son enfance à Havange. Enfant du pays, il a connu toutes les époques, toutes les évolutions. Et a connu le temps où tout le monde se côtoyait.

Cette époque où il ne fallait pas hésiter à multiplier les casquettes, Marcel Brier sait de quoi il s'agit. Né à Havange, l'homme a encore aujourd'hui toute sa tête. Et ses souvenirs sont introuvables. C'était seulement hier que ce céréaliériste retournait la terre de ces champs. En parallèle, il confectionnait déjà ses premiers pâtés de campagne, « comme ça, pour une consommation personnelle ». Mais ça, c'était avant l'arrivée des machines. On parle bien de ce même temps où les bistrotiers étaient rois, avec

leurs portes grandes ouvertes. Incitant ainsi les Havangeois à prendre possession des lieux. « C'était l'activité du dimanche. Après la messe, on prenait l'apéro dans les cafés. » Une rencontre dans la rue était prétexte à rester dehors. « On pouvait s'asseoir sur un banc et quelqu'un venait nous rejoindre. » Une anecdote de plus pour cet ancien qui n'a pas besoin de puiser bien loin dans sa mémoire pour faire revivre les joies du passé.

Calme et tranquillité



De nombreux nouveaux arrivants se sont laissés séduire par la vie au bord de l'eau... douce de l'étang. Tranquillité et sérénité assurées, un cadre qu'Alphonse Carta n'échangerait pour rien au monde.

Alphonse Carta a trouvé demeure à Havange voilà six ans. Petit retour en arrière pour le président de l'association de pêche : « Je cherchais à partir de Serémange. Un jour, en passant, j'ai vu une pancarte à louer. C'est ce qui m'a décidé. » Ni une, ni deux. Il téléphone à l'agence, visite les lieux à 21 h et signe le bail dans la foulée. « Même tard le soir, le premier élément qui m'a marqué, c'est l'étang. » Au point qu'aujourd'hui, il ne le quitte presque plus. Président de

l'association de pêche locale, il s'est découvert une passion pour cette activité. « Petit, j'accompagnais mon père mais ça ne plaisait pas vraiment. Maintenant, je peux y aller tous les jours après le travail. » Le calme, la nature et la proximité avec le Luxembourg ont eu raison de sa tolérance envers les zones urbaines. « Je n'ai aucun regret à Havange. Pour moi, la ville, c'est fini. »